

D'ombre et de lumière

Contes tamisés

Création juillet 2024

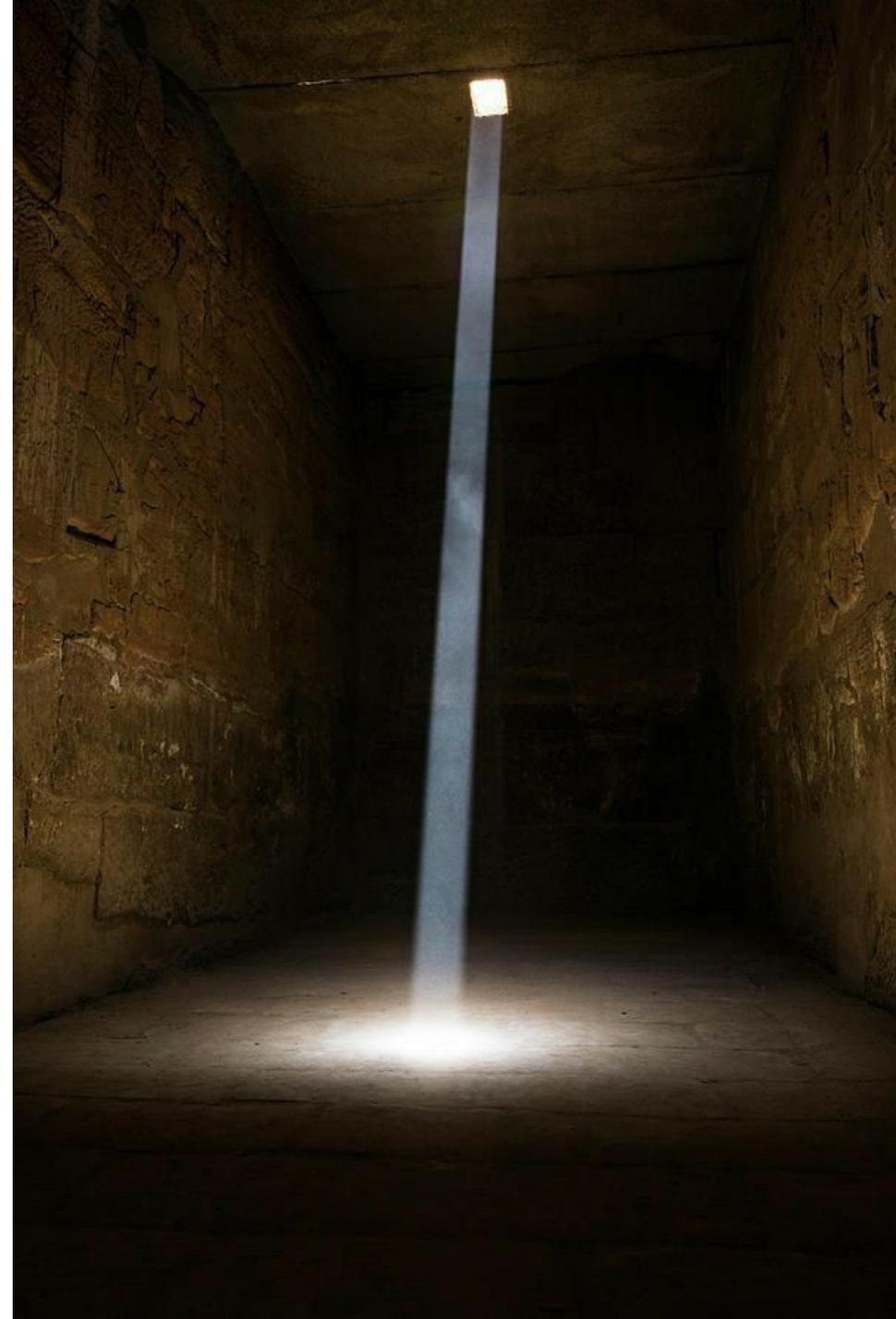


Compagnie Premier Baiser

cie.premierbaiser@gmail.com

<https://www.compagniepremierbaiser.com>

Téléphone : 06 22 76 74 77



Avec Pascal Delarue et Valérie Jallais
Scénographie, conception et construction : Valérie et Pascal
Création sonore : Christine Moreau
Mise en scène : Valérie Jallais

Contes initiatiques

Deux contes sont associés et partiellement réécrits : *Pieds d'or* ou *Le Forgeron du Pont-de-Pile* et *Paysage brodé* ou *La Broderie*. À travers eux, sont évoqués le mystère que renferme toute création, l'alliance dynamique de l'ombre et de la lumière, de la vie et de la mort, de la matière et de l'esprit, la place de chacune de ces entités dans le cheminement de l'Homme. Ce sont des contes initiatiques par excellence.

Ces contes sont contés/joués par un comédien et une comédienne qui expérimentent plusieurs registres de jeu parfois éloignés de la forme traditionnelle du récit conté tout en conservant les marqueurs essentiels. À partir d'un espace dépouillé, estrade du conteur et chaudron matriciel, le premier récit prend vie, se déploie en jeu et mouvements. La théâtralisation du conte est poussée à l'extrême. Le second récit se resserre autour d'une simple bougie et nous invite à plonger dans notre paysage intérieur. Le jeu s'efface pour faire place à la parole dépouillée, sans effets. Le verbe est soufflé à notre oreille.

Comme dans nos vies, alternent ainsi sur la scène le monde de fureur et de bruits dans lequel nous plongeons nos actions diurnes, et celui du recueillement, du silence et de la vision intérieure quand nous nous retrouvons face à nous-même, avant que le sommeil nous prenne. Expansion, dilatation et retour à l'unité...

Comme dans les rêves, les images et leurs contenus symboliques sont actifs, dynamiques, ils résistent et ne se réduisent pas à une signification unique. Sortis du chaudron, ils continueront à vivre en nous.

Pieds d'or ou *Le forgeron du Pont-de-Pile*

Un jeune homme pauvre surmonte de rudes épreuves pour devenir l'apprenti d'un forgeron sombre, puissant et dangereux. Celui-ci, chaque soir, dialogue avec sa fille la reine des vipères avant d'ôter sa peau d'homme, de se transformer en loutre et de plonger dans le fleuve. Le jeune homme, malin, a découvert ce secret.

Très vite, l'apprenti en sait plus que le maître.

Celui-ci l'envoie dans un château pour forger les bijoux de mariage de la fille aînée. En secret, l'apprenti crée pour la plus jeune un collier magique qui fait corps avec sa chair et scelle leur union par-delà la vie et la mort.

Au retour, le forgeron l'endort, le ligote et menace de lui couper le pied s'il n'épouse pas la reine des vipères. L'apprenti refuse. Le forgeron lui coupe les deux pieds, l'enferme dans une tour sans porte ni fenêtre, et le contraint à forger pour lui en échange d'une maigre pitance.

Comment l'apprenti retournera-t-il à la vie ? Que raconte cette histoire ?

Paysage brodé ou *La Broderie*

Une femme pauvre rêve qu'autour d'elle le paysage triste et hostile s'est transformé en jardin d'abondance. Au réveil, elle ne veut plus qu'une seule chose : broder le paysage vu en rêve.

Après trois ans de travail, elle présente l'œuvre à ses fils. Soudain, la broderie est emportée par un coup de vent. La mère se meurt, les fils doivent impérativement retrouver la broderie.

Les deux premiers échouent et ne reviennent pas. Le troisième, après avoir sacrifié ses dents, après avoir traversé le feu, l'eau et la glace, arrive au royaume des fées. Ce sont elles qui, trouvant la broderie tellement magnifique, l'ont un temps dérobée pour en faire une copie.

L'une des fées ajoute en secret un détail au paysage brodé avant de le rendre au fils qui le rapporte à sa mère.

De retour, sous le soleil, devant la triste maison, la broderie prend vie et se déploie, transformant ce monde d'austérité en jardin d'abondance. La jeune fée est là elle aussi. Le rêve est devenu réalité.



À la frontière de la forme contée, du jeu et du théâtre d'objets

Avec ce spectacle, nous poursuivons nos recherches sur les formes que peut prendre aujourd'hui une mise en scène des contes populaires.

Dans le premier conte, nous nous jouons de la lisière de cette forme. Jusqu'où le conte peut-il être théâtralisé ?

Le comédien qui porte le personnage central, l'apprenti, narre à la 1^{ère} personne, dit « je » et se confronte à l'espace physique jusque dans le public. Tous les autres personnages du conte sont incarnés et joués par la comédienne. Une partie de narration pure est néanmoins conservée, portée par la comédienne. Comme d'une boîte de Pandore, ces personnages surgissent du conte et prennent corps : la mère de l'apprenti, le forgeron, la reine des vipères, la jeune fille, sont interprétés par une même personne. Les forces à l'œuvre dans le verbe du conte et dans l'espace de la représentation sont ambivalentes et s'expriment à travers plusieurs personnages mais dans un seul corps.

La forme contée rencontre le théâtre d'objets. La vipère, par exemple, est une marionnette. Il ne s'agit pas de noyer la scène sous un bric-à-brac inutile, mais de choisir avec discernement quelques objets qui conforteront le jeu et créeront des images faisant sens et émotions.

Dans le deuxième conte, c'est à l'inverse, la forme minimaliste qui est explorée. Que se passe-t-il s'il ne reste plus que les voix entremêlées, une musique lointaine et la lumière diaphane d'une bougie ? Jusqu'où pouvons-nous pousser ce « rien » qui est aussi la limite de la forme spectaculaire conçue comme *Représentation* ?

Notre attention se portera alors sur l'ambiance, la variation des timbres de voix, l'immobilité complète des corps et ses limites, la place du regard, et tous les éléments ténus qui peuvent amener l'auditeur/spectateur à accepter ce « rien à voir ou si peu » pour entrer dans une écoute « rêvée ».

Une création musicale reliera ces deux pôles avec, probablement, à la jonction, un temps chanté. Une improvisation vocale ? Peut-être également à l'ouverture et à la fermeture de notre voyage commun, celui du public et de nous-même.



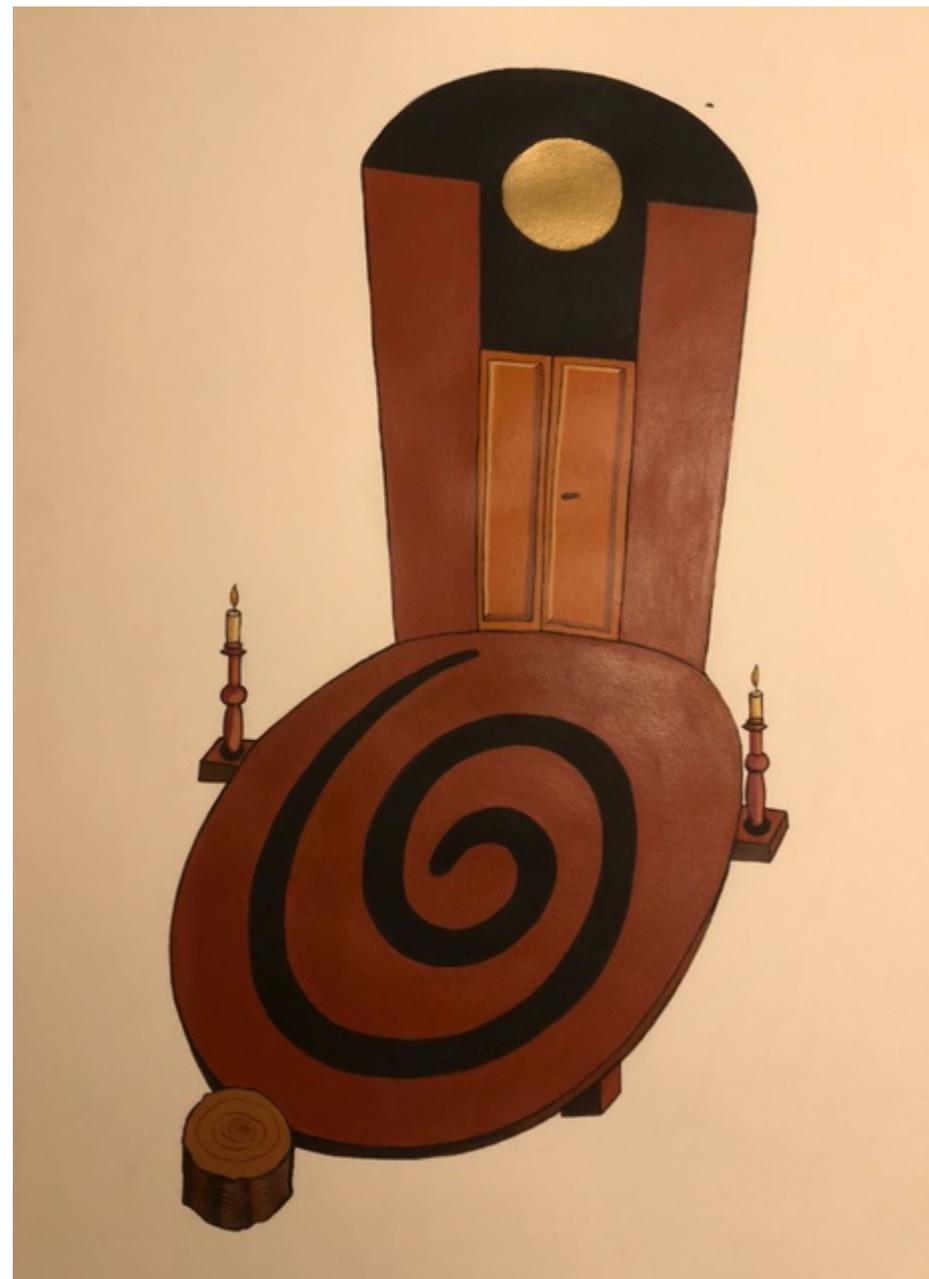
Scénographie

La scénographie intègre nos désirs de jouer au plus près du public, dans des lieux qui ne sont pas forcément des structures culturelles équipées, tout comme dans la nature. L'espace est nécessairement réduit pour que le décor puisse être posé partout ; celui-ci intègre nécessairement une estrade qui permet au public, souvent installé au sol ou sur des chaises, de nous voir même si le lieu d'accueil n'a pas de scène.

Dans ce décor, l'estrade ne peut être que circulaire ; il y a du rouge, du noir et de l'or...

Pour les conteurs « traditionnels », le décor est déjà, probablement, une hérésie. Mais je viens du théâtre... Le décor est conçu et construit par nous, comédiens-artisans, avec l'aide d'artisans professionnels et d'artistes, comme une nécessité de façonner soi-même, avec la main, l'outil le plus adapté (quoi de plus naturel pour ces deux contes qui parlent aussi de l'Artisanat).

Dans une optique d'économie très modeste qui est la nôtre et de choix de vie respectueux de l'environnement, nous privilégions les matériaux de récupération, le détournement d'objets et l'ingéniosité.



Croquis de recherche pour la scénographie

L'équipe du spectacle *D'ombre et de lumière*

Valérie Jallais

Metteur en scène, comédienne et conceptrice de projets artistiques et culturels, elle est directrice artistique de **Premier Baiser**. Elle a mis en scène une quarantaine de spectacles, lectures-spectacles, randonnées-spectacles, expériences sonores avec la Compagnie de **La Lune Bleue**, avec **La Gargouille** et avec **Premier Baiser**.

En Puisaye, elle a joué dans la lecture-spectacle *D'une rive à l'autre*, dans *Contes des sages soufis*, dans *Le chemin du soleil, contes tsiganes* et dans *L'appel des arbres, contes de la roulotte*. Vous pouvez découvrir l'ensemble de son parcours professionnel en cliquant sur ce lien :

https://drive.google.com/file/d/1O3oBxGxIMWXccAae1QxCOZbalAzPllu/view?usp=share_link

Pascal Delarue

Après avoir suivi une formation de théâtre chez Jacques Lecoq et commencé à jouer dans différentes compagnies, Pascal Delarue s'est rapidement orienté vers la construction de décor. Depuis son arrivée en Puisaye en 2020, il a choisi de se tourner à nouveau vers le jeu.

En 2023, il a participé à la création de *Au château Y'a pas de mal à ça*, mis en scène par Valérie Jallais dans le bois du Ferrier de Tannerre. Il a également participé à la création et à la construction du décor. Les deux artistes ont choisi d'approfondir leur collaboration avec cette nouvelle création.

Christine Moreau

Diplômée de l'école Louis Lumière, en section son, Christine Moreau est aussi chanteuse, musicienne et comédienne. Elle s'est également formée au conservatoire en chant lyrique (CFEM) et en composition électroacoustique (1er prix) - CNR Amiens, puis au CIM (jazz vocal) et à l'Ircam (stages MAX/Jitter/SPAT).

Elle compose, interprète ou performe : théâtre, électronique live, chanson, installations, films. Au théâtre, elle travaille régulièrement avec des auteurs metteurs en scène, notamment avec Juliette Plihon (Levallois Perret), Hugo Paviot (Vitry-sur-Seine – SN Bayonne), Yann Reuzeau (La manufacture des abbesses - Paris), Frédéric Constant (MCB Bourges).

Christine Zef Moreau et Valérie Jallais ont collaboré à plusieurs reprises, tant pour des créations de spectacles que pour des projets d'installations plastiques et sonores. En Puisaye-Forterre, elles ont créé la *Balade sonore Nos Paradis*, la *Balade sonore L'arbre à vœux* et la lecture-spectacle *Notre vie dans les forêts*. Visiter le site de Christine Zef Moreau : <http://chezzeffree.fr/>



Ecouter la [*Balade sonore Nos Paradis*](#)

Ecouter la [*Balade sonore L'arbre à vœux*](#)



Premier Baiser

L'association **Premier Baiser** est née en 2020 autour de la démarche de création de Valérie Jallais. Elle est implantée à Tannerre-en-Puisaye, dans l'Yonne. Elle est dirigée par un conseil d'administration de quatre personnes. Valérie Jallais en est responsable artistique.

Premier Baiser a pour vocation de porter l'art dans les espaces naturels remarquables du territoire où elle a planté ses racines et d'inventer de nouvelles formes propres au milieu rural. Elle a pour vocation d'enchanter les cœurs par des propositions qui rassemblent et permettent à chacun de créer, de s'impliquer, de partager. Tisser des liens vivants entre les êtres habitant le même espace...

L'art est l'affaire de tous. L'art et la culture ne sont pas un luxe, ils doivent être accessibles à tous ; ils sont la nourriture de l'âme, de l'esprit et du cœur.



Michèle Girard-Pernet - Présidente



Geneviève Arri - Trésorière



Sophie Quinconneau - Administratrice



Patrick Pérrin - Administrateur

4

CONTACT :

Valérie Jallais

06 22 76 74 77

cie.premierbaiser@gmail.com

